

Citations de Alain

- La peur est l'âme de l'avarice; les provisions et trésors sont des précautions, l'ordre est un moyen d'en faire revue; et la crainte du prodigue y est peut-être plus naturelle que la crainte des voleurs.
- Dans culture il y a culte et toute culture est une manière de piété. L'esprit humain se forme à accepter, non à décider si une oeuvre est belle mais à réfléchir sur une oeuvre belle.
- L'action guérit cette sorte d'humeur, que nous appelons, selon les cas, impatience, timidité ou peur.
- On a assez remarqué que la peur est plus grande de loin, et diminue quand on approche.
- Il y a de l'humilité dans l'avare ; et le secret de cette humilité, c'est le refus d'humiliation.
- Un fou qui dit par hasard le vrai n'a pas la vérité.
- La psychologie de notre temps ne se relèvera point de son erreur principale qui est d'avoir trop cru les fous et les malades.
- Tous les maux humains, sans excepter la guerre, viennent de ce que l'on croit trop vite et avec bonheur.
- Il faut croire d'abord. Il faut croire avant toute preuve, car il n'y a point de preuve pour qui ne croit rien.
- Il n'y a de redoutable au monde que l'homme qui s'ennuie.
- Penser sur des maximes c'est se reconnaître et reprendre le gouvernement de soi.
- C'est un grand art quelquefois de vouloir ce que l'on est assuré de désirer.
- Les importants n'argumentent point : ils se contentent de répéter la même chose, en haussant le ton.
- Dans la religion, tout est vrai, excepté le sermon ; tout est bon, excepté le prêtre.
- L'ennui est une sorte de jugement d'avance.
- Tout pouvoir est triste.
- On ne peut lire si on ne connaît les lettres, seulement les lettres sont effacées par le sens.
- L'argent va à ceux qui l'honorent.
- Il n'y a de bonheur possible pour personne sans le soutien du courage.
- Tout plaisir est vil qui fleurit sur la mort.
- Si la justice se présentait toujours sous l'apparence du courage, il y aurait plus de justice.

- On s'instruit en voyageant. Mais, d'un autre côté, l'on n'apprend jamais que ce que l'on sait déjà.
- Si l'esprit est libre, et si Dieu est esprit, il s'offre une grâce et un secours, qui n'est pas autre chose que la liberté même.
- Qui n'imité point n'invente point.
- Quelle chose merveilleuse serait la société des hommes, si chacun mettait de son bois au feu, au lieu de pleurnicher sur des cendres !
- Le bonheur est une récompense qui vient à ceux qui ne l'ont pas cherchée.
- L'oisiveté est mère de tous les vices, mais de toutes les vertus aussi.
- Le propre du travail, c'est d'être forcé.
- La mort est une maladie de l'imagination.
- L'intelligence, c'est ce qui dans un homme reste toujours jeune.
- La fonction de penser ne se délègue pas.
- Il faut prêcher sur la vie, non sur la mort ; répandre l'espoir et non la crainte ; et cultiver en commun la joie, vrai trésor humain. C'est le grand secret des sages et ce sera la lumière de demain.
- Il est bien vrai que nous devons penser au bonheur d'autrui ; mais on ne dit pas assez que ce que nous pouvons faire de mieux pour ceux qui nous aiment, c'est encore d'être heureux.
- Qui est mécontent des autres est toujours mécontent de soi.
- Tout homme est sensible quand il est spectateur. Tout homme est insensible quand il agit.
- Aimer, c'est trouver sa richesse hors de soi.
- On se fait communément une étrange idée de ce que c'est qu'une opinion neuve et hardie. C'est toujours une opinion vieille comme les rues, mais expliquée.
- On supporte moins aisément la passion que la maladie. Il y a toujours du remords et de l'épouvante dans la passion.
- La légende est à mes yeux plus vraie que l'histoire.
- Si on ne suppose pas que les hommes ont tous la même intelligence, et l'ont toute, il n'y a plus ni vérité ni erreur.
- Apprendre à ne plus penser, c'est une partie, et non la moindre, de l'art de penser.
- La raison est virile devant l'objet, puérile devant le récit.
- Qui n'a jamais été ridicule ne sait point rire.

- La peinture est une cérémonie en solitude.
- L'acclamation a fait tous les maux de tous les peuples. Le citoyen se trouve porté au-delà de son propre jugement, le pouvoir acclamé se croit aimé et infaillible ; toute liberté est perdue.
- La grâce est un bonheur d'expression et de mouvement qui n'inquiète et ne blesse personne.
- Le symbole est au sentiment ce que l'allégorie est à la pensée.
- Le sourire est la perfection du rire. Comme la défiance éveille la défiance, le sourire appelle le sourire : il rassure l'autre sur soi et toutes choses autour.
- Chacun imite un courage qui n'a jamais existé.
- Il n'est pas bon que le pouvoir d'observer se développe plus vite que l'art d'interpréter.
- Sage, le sourire est sensible ;
Fou, le rire est insensible.
- Il faut savoir que le pouvoir change profondément celui qui l'exerce... la raison en est dans les nécessités du commandement, qui sont inflexibles.
- Le destin est la fiction d'un être qui sait l'avenir et qui pourrait l'annoncer.
- Tous les arts sont comme des miroirs où l'homme connaît et reconnaît quelque chose de lui même qu'il ignorait.
- L'erreur est de croire que l'action court au plaisir ; car le plaisir accompagne l'action.
- Quand dix personnes qui pensent la même chose se réunissent, elles ne pensent plus.
- L'homme craint la vérité encore plus qu'il ne l'aime. Disons mieux ; il craint la vérité parce qu'il l'aime. Comme ces femmes trop belles qu'on se détourne de regarder beaucoup.
- L'homme s'ennuie du plaisir reçu et préfère de bien loin le plaisir conquis.
- Se réveiller, c'est se mettre à la recherche du monde.
- Chacun pense suivant la nature du siège sur lequel il est assis.
- Un charme est ce qui subjugue, plutôt que ce qui plaît.
- Il n'est pas difficile d'avoir une idée. Le difficile, c'est de les avoir toutes.
- Le travail a des exigences étonnantes, il ne souffre point que l'esprit considère des fins lointaines ; il veut toute attention. Le faucheur ne regarde pas au bout du champ.
- Fondez une société des honnêtes gens, tous les voleurs en seront.

- Nous n'avons point à louer ni à honorer nos chefs, nous avons à leur obéir à l'heure de l'obéissance, et à les contrôler à l'heure du contrôle.
- Toutes les Sorbonne sont empoisonnées de réfutations.
- Comme la fraise a goût de fraise, la vie a goût de bonheur.
- Le monde humain trompe par un commerce de grimaces.
- Il n'y a guère que le sublime qui puisse nous aider dans l'ordinaire de la vie.
- L'amour enlace, l'amour étrangle aussi bien, c'est le même mouvement ?
- Il ne faut pas oublier que le théâtre est un plaisir de société.
- L'égoïste est triste parce qu'il attend le bonheur.
- Un homme cultivé ressemble à une boîte à musique. Il a deux ou trois petites chansons dans le ventre.
- Dès que nous tenons une opinion, elle nous tient.
- L'erreur est facile à tous ; plus facile peut-être à celui qui croit savoir beaucoup.
- Le souvenir commence avec la cicatrice.
- L'orthographe est de respect ; c'est une sorte de politesse.
- Corrompre, ce n'est qu'enrichir.
- Il y a du supplice dans la passion, le mot l'indique.
- Une bonne règle est de ne pas faire faire par d'autres ce qu'on aurait honte de faire soi-même.
- Idéal : modèle qu'on se compose, en vue de l'admirer et de l'imiter. L'idéal est toujours nettoyé d'un peu de réalité qui ferait tache.
- Savoir c'est savoir qu'on sait.
- On peut défaire n'importe quel bonheur par la mauvaise volonté.
- Tout homme persécute s'il ne peut convertir. A quoi remédie la culture qui rend la diversité adorable.
- Exister est bon ; non pas meilleur qu'autre chose ; car exister est tout, et ne pas exister n'est rien.
- J'aime mieux une pensée fausse qu'une routine vraie.
- Une idée que j'ai, il faut que je la nie ; c'est ma manière de l'essayer.

- Le pessimisme est d'humeur ; l'optimisme est de volonté.
- L'honneur national est comme un fusil chargé.
- Je plains ceux qui ont l'air intelligent ; c'est une promesse qu'on ne peut tenir.
- On dit que les nouvelles générations sont difficiles à gouverner. Je l'espère bien.
- Les métiers sans ennuis sont les métiers qu'on ne fait pas.
- La peur est ce qui gronde dans le courage ; la peur est ce qui pousse le courage au delà du but.
- La bonne humeur a quelque chose de généreux : elle donne plutôt qu'elle ne reçoit.
- Que les citoyens donnent plus volontiers leur vie que leur argent, voilà un paradoxe assez fort.
- Qui n'a point de ressources en lui-même, l'ennui le guette et bientôt le tient.
- La morale commence là où s'arrête la police.
- L'amour maternel est le plus éminent des sentiments égoïstes, ou, pour dire autrement, le plus énergique des sentiments altruistes.
- C'est presque tout que de savoir lire.
- Le rire est le propre de l'homme, car l'esprit s'y délivre des apparences.
- C'est la vanité des hommes qui explique la parure des femmes.
- Une preuve de la liberté tuerait la liberté.
- Un avare volé se plaint d'être volé ; il ne se plaint pas d'être avare.
- Une idée est fausse dès l'instant où l'on s'en contente.
- L'idée de l'expérience ne remplace nullement l'expérience.
- Refais chaque jour le serment d'être heureux.
- Ce qui est vrai, c'est ce qui réussit.
- L'homme n'est heureux que de vouloir et d'inventer.
- Toutes les passions, comme le nom l'indique, viennent de ce que l'on subit au lieu de gouverner.
- C'est la foi même qui est Dieu.

- Un fou, c'est un homme qui croit tout ce qui lui vient à l'esprit.
- Plus l'existence est difficile, mieux on supporte les peines et mieux on jouit des plaisirs.
- Ce qui va de soi c'est ce qui va mal.
- Penser, c'est dire "non".
- On dit communément que le nu est toujours chaste pourvu qu'il soit beau ; mais il vaut mieux dire que le nu est beau pourvu qu'il soit chaste.
- Ne pas se forcer à penser ; mais noter aussitôt chaque pensée qui se propose.
- Le plus bel amour ne va pas si loin si on le regarde courir. Mais plutôt il faut le porter à bras comme un enfant chéri.
- Les maximes générales sont surtout bonnes contre les peines et les erreurs du voisin. Mais contre une fureur d'amour trompé ou d'ambition, ou d'envie, que pourrait une maxime ? Autant vaudrait, contre la fièvre, lire l'ordonnance du médecin.
- Toute conscience est d'ordre moral, puisqu'elle oppose toujours ce qui devrait être à ce qui est.
- L'art d'écrire précède la pensée.
- Résistance et obéissance, voilà les deux vertus du citoyen. Par l'obéissance il assure l'ordre ; par la résistance, il assure la liberté.
- Qui délibère oublie de vouloir.
- La morale consiste à se savoir esprit et, à ce titre, obligé absolument ; car noblesse oblige. Il n'y a rien d'autre dans la morale, que le sentiment de la dignité.
- Le travail impossible de séparer l'idée est un travail contre la nature. L'idée n'existe pas, ce qui existe c'est l'individu.
- La rançon de la pensée, c'est qu'il faut bien penser.
- Tous les sentiments guerriers viennent d'ambition, non de haine.
- L'homme qui se sent réellement puissant ne veut rien devoir au costume ; il prétend être reconnu sans les insignes, et être acclamé tout nu.
- La force des méchants, c'est qu'ils se croient bons, et victimes des caprices d'autrui.
- La société est une merveilleuse machine qui permet aux bonnes gens d'être cruelles sans le savoir.
- L'adolescent est l'être qui blâme, qui s'indigne, qui méprise.
- Ma grande objection à l'argent, c'est que l'argent est bête.

- Le conteur, qui veut faire paraître des choses absentes, y réussit bien mieux par le frisson de la peur que par une suite raisonnable de causes et d'effets.
- Les statues sont plus belles que l'homme et les poèmes aussi. Il n'y a donc qu'à penser aux morts pour penser plus haut que soi.
- Tout pouvoir pense continuellement à se conserver à s'affirmer, à s'étendre et que cette passion de gouverner est sans doute la source de tous les maux humains.
- Nos fautes périssent avant nous. N'en faisons pas des momies.
- La vie est un travail qu'il faut faire debout.
- Règle d'hygiène : n'aie jamais deux fois la même pensée.
- Les nations étant inévitablement plus bêtes que les individus, toute pensée a le devoir de se sentir en révolte.
- Faire et non subir, tel est le fond de l'agréable.
- Il faut que la pensée voyage et contemple, si l'on veut que le corps soit bien.
- Un travail réglé et des victoires après des victoires, voilà sans doute la formule du bonheur.
- On n'ose guère avouer que l'on voudrait les plaisirs du vice en récompense de la vertu.
- L'avilissement est le changement qui se fait dans un homme qui baisse de prix à mesure qu'il se vend.
- La politesse, ce n'est qu'une gymnastique contre les passions.
- Le bonheur n'est pas quelque chose que l'on poursuit, mais quelque chose que l'on a. Hors de cette possession il n'est qu'un mot.
- Il faut être heureux et y mettre du sien. Si l'on reste dans la position du spectateur impartial, laissant seulement entrée au bonheur et portes ouvertes, c'est la tristesse qui entrera.
- Le doute est le sel de l'esprit.
- Le bonheur n'est pas le fruit de la paix, le bonheur c'est la paix même.
- Le philosophe est le marchand de sommeil des élites.
- Ce qui est difficile, c'est de n'être jamais dupe, et cependant de tout croire de l'homme.
- Le vrai poète est celui qui trouve l'idée en forgeant le vers.
- Un homme savant a compris un certain nombre de vérités. un homme cultivé a compris un certain nombre d'erreurs. Et voilà toute la différence entre l'esprit droit et l'esprit juste.

- Si vous vous mêlez de dire des vérités désagréables à l'homme qui peut vous ouvrir les chemins, ne dites point que vous vouliez passer.
- Dès qu'un homme cherche le bonheur il est condamné à ne pas le trouver. Quand il paraît être dans l'avenir, songez-y bien, c'est que vous l'avez déjà. Espérer, c'est être heureux.
- Si l'on apprenait à penser comme on apprend à souder, nous connaîtrions le peuple roi.
- Tout pouvoir aime la guerre, la cherche, l'annonce et la prolonge, par un instinct sûr et par une prédilection qui lui rend toute sagesse odieuse.
- La vie privée est toujours triste , si chacun attend le bonheur comme quelque chose qui lui est dû.
- Nous n'avons pas toujours assez de force pour supporter les maux d'autrui.
- Un sage se distingue des autres hommes non par le moins de folie mais par pur raison.
- Depuis que l'avion s'est envolé sans la permission des théoriciens, les techniciens se moquent des théoriciens.
- On prouve tout ce qu'on veut ; la vraie difficulté est de savoir ce qu'on veut prouver.
- Il n'est pas de tyran au monde qui aime la vérité ; la vérité n'obéit pas.
- Il y a plus de volonté qu'on ne croit dans le bonheur.
- Admirer c'est égaler.
- On devrait bien enseigner aux enfants l'art d'être heureux quand les circonstances sont passables et que toute l'amertume de la vie se réduit à de petits ennuis et à de petits malaises.
- Faire plaisir, n'est-ce pas être menteur, flatteur, courtisan ?
- Habitude : un art d'agir sans y penser et mieux même qu'en y pensant.
- Est bourgeois tout ce qui vit de persuader.
- Certes Dieu n'a pas besoin de l'existence ; c'est bien plutôt l'existence qui a besoin de Dieu.
- J'ai souvent envie de demander aux femmes par quoi elles remplacent l'intelligence.
- Le courage nourrit les guerres, mais c'est la peur qui les fait naître.
- C'est un devoir aussi envers les autres que d'être heureux.
- Il n'y a jamais d'autre difficulté dans le devoir que de le faire.
- Nul au monde n'a puissance sur le jugement intérieur ; si l'on peut te forcer à dire en plein jour qu'il fait nuit , nulle puissance ne peut te forcer à le penser.

- Tout pouvoir sans contrôle rend fou.
- Ne vouloir faire société qu'avec ceux qu'on approuve en tout, c'est chimérique, et c'est le fanatisme même.
- Vertu. C'est la puissance de vouloir et d'agir contre ce qui plaît ou déplaît.
- Le propre de l'homme est sans doute de se tromper en compagnie, et de n'en point démordre aisément.
- Quand un homme a peur, la colère n'est pas loin. L'irritation suit l'excitation.
- Je ne crois pas qu'avoir étudié soit une si grande chose si l'on n'étudie plus.
- On dit bien des choses qu'on ne pense nullement, et chacun commence par là.
- Le désir est, à ce que je crois, un très petit personnage...
- Savoir, c'est comprendre comment la moindre chose est liée au tout.
- Refuser en donnant des raisons, ce n'est point refuser.
- Jamais un orateur n'a pensé en parlant, jamais un auditeur n'a pensé en écoutant.
- La bêtise des hommes est de critiquer l'originalité des autres.
- Ce qui console d'un travail difficile, c'est qu'il est difficile.
- Le mariage, depuis le moment où il est conclu et scellé, est une chose à faire, non une chose faite.
- Espérer, c'est être heureux.
- Dès que l'on s'instruit en vue d'enseigner, on s'instruit mal.
- La ruse des gouvernants est vieille comme le monde. La ruse des gouvernés est bien jeune.
- Les dieux sont nos métaphores, et nos métaphores sont nos pensées.
- Il suffit de se croire esclave pour l'être en effet.
- Un sage se distingue des autres hommes, non par moins de folie, mais par plus de raison.
- Les plaisirs de l'amour font oublier l'amour du plaisir.
- La vraie méthode pour former la notion de philosophie, c'est de penser qu'il y eut des philosophes.
- Chacun apprend à penser en même temps qu'il apprend à parler.

- La grande affaire est de donner à l'enfant une haute idée de sa puissance, et de la soutenir par des victoires ; mais il n'est pas moins important que ces victoires soient pénibles, et remportées sans aucun secours étranger.
- La vertu d'un homme ressemble bien plus à ses propres vices qu'à la vertu du voisin.
- C'est toujours par l'ennui et ses folies que l'ordre social est rompu.
- L'art et la religion ne sont pas deux choses, mais plutôt l'envers et l'endroit d'une même étoffe.
- Comme on vit mal avec ceux que l'on connaît trop.
- On n'aime guère un bonheur qui vous tombe ; on veut l'avoir fait.
- A notre insu le travail nous guérit de la partie inférieure et presque mécanique de nos passions ; ce n'est pas peu. Les mains d'Othello étaient inoccupées lorsqu'il s'imagina d'étrangler quelqu'un.
- Il y a deux espèces d'hommes, ceux qui s'habituent au bruit et ceux qui essaient de faire taire les autres.
- L'union fait la force. Oui. Mais la force de qui ?
- Qui veut la guerre est en guerre avec soi.
- L'histoire est un grand présent, et pas seulement un passé.
- Les grands hommes sont plus grands que nature dans le souvenir. Ce que nous voyons en eux, c'est à la fois le meilleur d'eux et le meilleur de nous.
- Les pas ne conduisent pas seulement vers le but ; chaque pas est un but.
- Toutes nos erreurs sont des jugements téméraires, et toutes nos vérités, sans exception, sont des erreurs redressées.
- Il n'y a qu'un pouvoir, qui est militaire. Les autres pouvoirs font rire et laissent rire.
- Nous traînons toute notre vie des chapelets de mauvais vers et de maximes creuses qui nous font buter à chaque pas.
- Toute douleur veut être contemplée, ou bien elle n'est pas sentie du tout.
- On voit bien que l'optimisme veut un serment. Quelque étrange que cela paraisse d'abord, il faut jurer d'être heureux.
- Les travaux d'écolier sont des épreuves pour le caractère et non point pour l'intelligence. Que ce soit orthographe, version ou calcul, il s'agit d'apprendre à vouloir.
- Il n'est pas difficile d'être malheureux ou mécontent ; il suffit de s'asseoir, comme fait un prince qui attend qu'on l'amuse.
- Il faut être bien savant pour saisir un fait.
- Michel-Ange ne s'est pas mis à peindre parce qu'il avait toutes ces figures dans la tête. Seulement il se mit à peindre, et les figures se montrèrent.

- À s'informer de tout, on ne sait jamais rien.
- Savoir, et ne point faire usage de ce qu'on sait, c'est pire qu'ignorer.
- Il n'y a de progrès, pour nul écolier au monde, ni en ce qu'il entend, ni en ce qu'il voit, mais seulement en ce qu'il fait.
- Le théâtre est comme la messe ; pour en bien sentir les effets il faut y revenir souvent.
- Le plus difficile au monde est de dire en y pensant ce que le monde dit sans y penser.
- Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit.
- Penser, c'est inventer sans croire.
- Le propre des hommes passionnés est de ne pas croire un seul mot de ce que l'on écrit sur les passions.
- Qu'il est difficile d'être courageux sans se faire méchant !
- Si les locomotives étaient conduites comme l'Etat, le machiniste aurait une femme sur les genoux.
- Un homme ferme et même inébranlable dans son jugement sur nous nous donne force et consistance.
- Les temps sont courts à celui qui pense, et interminables à celui qui désire.
- L'homme oriente sa voile, appuie sur le gouvernail, avançant contre le vent par la force même du vent.
- L'effet de l'ivresse est d'abolir les scrupules du sentiment.
- Ce sont les passions et non les intérêts qui mènent le monde.
- Ce qu'on veut faire, c'est en faisant qu'on le découvre.
- Refuser en donnant des raisons, ce n'est pas refuser.